



THÉÂTRE
DU CAPITOLE
TOULOUSE



NUITS
D'ÉTÉ
AU CAPITOLE

AD UNA STELLA

Mélodies italiennes de Verdi, Puccini, Tosti,
Tirindelli, Rota, Martucci et Leoncavallo

Sonya Yoncheva *Soprano*

Antoine Palloc *Piano*

Christophe Ghristi

Directeur artistique

Claire Roserot de Melin

Administratrice générale

Durée : 1h20 sans entracte

LUNDI 19 JUILLET, 20H

AD UNA STELLA

Mélodies italiennes

Sonya Yoncheva *Soprano*

Antoine Palloc *Piano*

GIUSEPPE VERDI (1813-1901)

Perduta ho la pace (Luigi Balestra, d'après Goethe)

Il Tramonto (Andrea Maffei)

Nell'orror di notte oscura (Carlo Angiolini)

Ad una Stella (Andrea Maffei)

In solitaria stanza (Jacopo Vittorelli)

L'Esule (Temistocle Solera)

RUGGERO LEONCAVALLO (1857-1919)

Vieni, Amor mio (Alessandro Bonci)

GILDA RUTA (1853-1932)

Voglio morir con te

PAOLO TOSTI (1846-1916)

L'ultimo bacio (Emilio Praga)

Ideale (Carmelo Errico)

GIUSEPPE MARTUCCI (1856-1909)

Al folto bosco (Rocco Emanuele Pagliara)

PIER ADOLFO TIRINDELLI (1858-1937)

Amore, Amor ! (Ada Negri)

GIACOMO PUCCINI (1858-1924)

Sole e Amore (anon.)

Terra e mare (Enrico Panzacchi)

Menti' a l'avviso ((Fedele Romani)

Canto d'anime (Luigi Illica)

GIUSEPPE VERDI (1813-1901)**Perduta ho la pace**

(Luigi Balestra, d'après Goethe)

Perduta ho la pace,
ho in cor mille guai;
Ah, no, più non spero
trovarla più mai.

M'è buio di tomba
ov'egli non è;
Senz'esso un deserto
è il mondo per me.

Mio povero capo
confuso travolto;
Oh misera, il senno,
il senno m'è tolto!

Perduta ho la pace,
ho in cor mille guai;
Ah, no, più non spero
trovarla più mai.

S'io sto al finestrello,
ho gl'occhi a lui solo;
S'io sfuggo di casa,
sol dietro a lui volo.

Oh, il bel portamento;
oh, il vago suo viso!
Qual forza è nei sguardi,
che dolce sorriso!

E son le parole
un magico rio;
Qual stringer di mano,
qual bacio, mio Dio!

Perduta ho la pace,
ho in cor mille guai;
Ah, no, più non spero
trovarla più mai.

Anela congiungersi
al suo il mio petto;
Potessi abbracciarlo,
tenerlo a me stretto!

Baciarlo potessi,
far pago il desir!
Baciarlo! e potessi
baciata morir.

J'ai perdu la paix

J'ai perdu la paix,
J'ai mille tourments dans le cœur ;
Ah ! Je n'espère plus
La retrouver jamais.

Tout m'est d'une obscurité sépulcrale
Là où il n'est pas ;
Sans lui le monde est pour moi
Un désert.

Ma pauvre tête
Confuse s'égaré ;
Oh pauvre de moi, ma poitrine,
Ma poitrine m'est arrachée !

J'ai perdu la paix,
J'ai mille tourments dans le cœur ;
Ah ! Je n'espère plus
La retrouver jamais.

Si je suis à la fenêtre,
Je n'ai d'yeux que pour lui ;
Si je fuis la maison,
C'est pour voler après lui.

Oh la belle figure ;
Oh son charmant visage !
Quelle force dans ses regards,
Quel doux sourire !

Et ses paroles sont
Un flot magique ;
La pression de sa main,
Son baiser, mon Dieu !

J'ai perdu la paix,
J'ai mille tourments dans le cœur ;
Ah ! Je n'espère plus
La retrouver jamais.

Mon cœur aspire
À se joindre au sien ;
Si je pouvais l'embrasser,
Le serrer contre moi !

Si je pouvais baiser sa bouche,
Apporter un tribut au désir !
Baiser sa bouche ! Et si je pouvais
Mourir de son baiser.

Il Tramonto (Andrea Maffei)

Amo l' ora del giorno che muore
Quando il sole già stanco declina,
E nell'onde di queta marina
Veggio il raggio supremo languir.

In quell' ora mi torna nel core
Un' età più felice di questa,
In quell' ora dolcissima e mesta
Volgo a te, cara donna, il sospir.

L' occhio immoto ed immoto il pensiero,
Io contemplo la striscia lucente
Che mi vien dal sereno occidente
La quiete solcando del mar.

E desio di quell' aureo sentiero
Ravviarmi sull' orma infinita
Quasi debba la stanca mia vita
Ad un porto di pace guidar.

Nell'orror di notte oscura (Carlo Angiolini)

Nell'orror di notte oscura,
Quando tace il mondo intier,
Del mio bene in fra le mura
Vola sempre il mio pensier.

E colei che tanto adoro
Forse ad altri il cor donò;
Ciel, per me non v'ha ristoro,
Io d'ambascia morirò.

Quando in terra il giorno imbruna
Il mio spirito apparirà
Ed il raggio della luna
Fosco fosco si vedrà.

D'un amante moribondo,
D'un tradito adorator,
Udirà l'intero mondo
Il lamento del dolor.

E d'amore nella storia
Sarà scritto ognor così:
Maledetta la memoria
Di colei che lo tradi!

Le crépuscule

J'aime l'heure où le jour meurt,
Quand le soleil déjà décline fatigué,
Et dans la vague de la mer tranquille
Je vois le dernier rayon se languir.

À cette heure retourne dans mon cœur
Une époque plus heureuse que celle-ci ;
À cette heure la plus douce et si triste
Je tourne vers toi, chère dame, mon soupir.

L'œil fixe et fixe la pensée,
Je contemple la ligne brillante
Qui vient vers moi depuis le calme Occident,
Le placide mouvement de la mer,

Et je désire de ce chemin doré
Retrouver la trace infinie
Comme si ma vie fatiguée devait
Être guidée vers un port de paix.

Dans l'horreur d'une nuit obscure

Dans l'horreur d'une nuit obscure,
Quand le monde entier se tait,
Vers mon amour, à travers les remparts,
Volent toujours mes pensées.

Et celle que j'adore tant
A peut-être donné son cœur à d'autres;
Ciel! Pour moi point de réconfort,
Je meurs d'angoisse.

Quand sur terre le jour s'assombrit,
Mon esprit apparaîtra
Et dans le rayon de la lune
Sombre on le verra.

D'un amant moribond,
D'un adorateur trahi,
Le monde entier entendra
La plainte de la douleur.

Et dans l'histoire de l'amour
Il sera écrit à nouveau :
Maudit soit le souvenir
De celle qui l'a trahi !

Ad una Stella (Andrea Maffei)

Bell'astro della terra,
Luce amorosa e bella,
Come desia quest'anima
Oppressa e prigioniera
Le sue catene infrangere,
Libera a te volar!

Gl'ignoti abitatori
Che mi nascondi, o stella,
Cogl'angeli s'abbracciano
Puri fraterni amori,
Fan d'armonie cogl'angeli
La spera tua sonar.

Le colpe e i nostri affanni
Vi sono a lor segreti,
Inavvertiti e placidi
Scorrono i giorni e gli anni,
Nè mai pensier li novera,
Nè li richiama in duol.

Bell'astro della sera,
Gemma che il cielo allieti,
Come alzerà quest'anima
Oppressa e prigioniera
Dal suo terreno carcere
Al tuo bel raggio il vol!

In solitaria stanza (Jacopo Vittorelli)

In solitaria stanza
Langue per doglia atroce:
Il labbro è senza voce,
Senza respiro il sen.

Come in deserta aiuola,
Che di rugiade è priva,
Sotto alla vampa estiva
Molle narcisso svien.

Io, dall'affanno oppresso,
Corro per vie rimote,
E grido in suon che puote
Le rupi intenerir:

Salvate, o Dei pietosi,
Quella beltà celeste:
Voi forse non sapreste
Un'altra Irene ordir.

À une étoile

Bel astre de la terre,
Lumière amoureuse et belle,
Comme cette âme désire,
Oppressée et prisonnière,
De briser ses chaînes,
D'être libre de voler vers toi !

Les habitants inconnus
Que tu me caches, ô étoile,
S'embrassent avec les anges,
Dans un pur amour fraternel,
Font d'harmonie avec les anges
Résonner ta sphère.

Nos fautes et nos soucis
Sont secrets pour eux là-bas,
Non perçus et calmes,
Les jours et les années passent,
Ne pensant jamais à les compter,
Ne s'en souvenant pas dans la douleur.

Bel astre du soir,
Gemme qui réjouit le ciel,
Si cette âme s'élevait,
Oppressée et prisonnière,
De sa prison terrestre
Vers ton beau rayon en vol !

Dans une pièce solitaire

Dans une pièce solitaire
Elle se languit dans une douleur atroce ;
Les lèvres sans voix,
Le sein sans souffle.

Comme dans un massif désert,
Abandonné par la rosée,
Sous le feu de l'été
Un faible narcisse se fane.

Moi, oppressé par l'anxiété,
Je cours à travers des chemins éloignés,
Et je pousse des cris qui pourraient
Adoucir des rochers.

Sauvez, ô dieux pleins de pitié,
Cette beauté céleste ;
Peut-être que vous ne saurez pas
Créer une autre Irène.

L'Esule (Temistocle Solera)

Vedi! la bianca luna
Splende sui colli;
La notturna brezza
Scorre leggera ad incresparsi il vago
Grembo del queto lago.
Perché, perché sol io
Nell'ora più tranquilla e più soave
Muto e pensoso mi starò? Qui tutto
È gioia; il ciel, la terra
Di natura sorridono all'incanto.
L'esule solo è condannato al pianto.

Ed io pure fra l'aure native
Palpitava d'ignoto piacer.
Oh, del tempo felice ancor vive
La memoria nel caldo pensier.
Corsi lande, deserti, foreste,
Vidi luoghi olezzanti di fior;
M'aggrirai fra le danze e le feste,
Ma compagno ebbi sempre il dolor.

Or che mi resta?... togliere alla vita
Quella forza che misero mi fa.
Deh, vieni, vieni, o morte, a chi t'invita
E l'alma ai primi gaudi tornerà.

Oh, che allor le patrie sponde
Non saranno a me vietate;
Fra quell'aure, su quell'onde
Nudo spirto volerò;
Bacerò le guance amate
Della cara genitrice
Ed il pianto all'infelice
Non veduto tergerò.

RUGGERO LEONCAVALLO (1857-1919)

Vieni, Amor mio (Annie Vivanti)

Vieni, amor mio!
Vieni è levato il sole
E la fiorita via
Ride e ci attende!
Quanta luce nel cielo!...
E quanto azzuro
Negli occhi nostri fluttua
E risplende!
Oh, vieni, andrem
Di nuova sorte in traccia,
Tu del tuo genio
Ed io di te sarò...
Tu mi sorreggerai
Fra le tue braccia,
Io col sorriso
Ti conforterò!

L'Esilé

Vois ! La lune blanche
Resplendit au-dessus des collines ;
La brise nocturne
Court, légère, et ride la belle surface
Du lac serein.
Pourquoi, pourquoi moi seul
A l'heure la plus tranquille et la plus douce,
Serais-je muet et pensif ? Ici tout
Est joie : le ciel, la terre
Sourient à l'enchantement de la nature.
Seul l'exilé est condamné aux larmes.

Et pourtant sous les cieux de ma patrie,
Je frémissais d'un plaisir inconnu.
Oh ! De ces temps heureux ma mémoire
Vit encore avec chaleur.
Je voyais les chemins, les déserts, les forêts,
Les lieux embaumés par les fleurs ;
Je passais de danses en fêtes,
Mais la douleur était toujours ma compagne.

Mais que me reste-t-il ? Retire à ma vie
Cette puissance qui me rend misérable,
Viens, ô Mort, viens vers celui qui t'appelle,
Et mon âme retournera à ses premières joies.

Alors les rives de ma patrie
Ne me seront plus interdites ;
Dans ces airs, sur ces eaux,
Pur esprit je volerai ;
Je baiserais les joues bien-aimées
De ma chère génitrice
Et je sécherai sans être vu
Les pleurs de la malheureuse.

Viens, mon amour

Viens, mon amour!
Viens, le soleil s'est levé
Et la route fleurie
Rit et nous attend!
Que de lumière dans le ciel!...
Et que d'azur
Fluctue dans nos yeux
Et resplendit!
Oh, viens, nous irons
En quête d'un nouveau destin
Toi suivant ton génie
Et moi qui serai tienne...
Tu me soutiendras
Entre tes bras,
Et moi de mon sourire
Je te réconforterai!

GILDA RUTA (1853-1932)**Voglio morir con te**

Lasciali dir...
 Tu m'ami
 Tu che mi stai nel core
 Nè per calunnie infami
 Potrai fuggir da me!
 Ah! T'ho dato tutto
 Il canto, la gioventù, ...
 L'amore,
 Voglio morirti accanto!

PAOLO TOSTI (1846-1916)**L'ultimo bacio (Emilio Praga)**

Se tu lo vedi gli dirai che l'amo,
 che l'amo ancora come ai primi dì,
 che nei languidi sogni ancor lo chiamo,
 lo chiamo ancor come se fosse qui.

E gli dirai che colla fé tradita
 Tutto il gaudio d'allor non mi rapì;
 E gli dirai che basta alla mia vita
 l'ultimo bacio che l'addio finì!

Nessun lo toglie dalla bocca mia
 l'ultimo bacio che l'addio finì.
 Ma se vuoi dargli un altro in compagnia
 Digli che l'amo, e che l'aspetto qui.

Ideale (Carmelo Errico)

Io ti seguì come iride di pace
 Lungo le vie del cielo:
 Io ti seguì come un'amica face
 De la notte nel velo.
 E ti sentii ne la luce, ne l'aria,
 Nel profumo dei fiori;
 E fu piena la stanza solitaria
 Di te, dei tuoi splendori.

In te rapito, al suon de la tua voce,
 Lungamente sognai;
 E de la terra ogni affanno, ogni croce,
 In quel giorno scordai.
 Torna, caro ideal, torna un istante
 A sorridermi ancora,
 E a me risplenderà, nel tuo sembiante,
 Una novella aurora.

Je veux mourir à tes côtés

Laisse-les dire...
 Tu m'aimes
 Toi qui es dans mon cœur
 Même d'infâmes calomnies
 Ne t'enlèveront pas à moi!
 Ah! Je t'ai tout donné
 Le chant, la jeunesse...
 L'amour,
 Je veux mourir à tes côtés!

L'ultime baiser

Si tu le vois, dis-lui que je l'aime,
 Que je l'aime encore comme au premier jour.
 Que dans mes rêves languissants je l'appelle,
 Je l'appelle encore comme s'il était ici.

Tu lui diras qu'avec la foi trahie
 Toute joie d'antan ne m'a pas été ravie ;
 Tu lui diras qu'il suffit à ma vie
 L'ultime baiser qui a conclu l'adieu !

Personne ne peut l'ôter à ma bouche,
 Le baiser qui a conclu l'adieu.
 Mais si tu veux lui en rendre un autre,
 Dis-lui que je l'aime et l'attends ici.

Idéal

Je t'ai suivie comme un arc-en-ciel de paix
 Le long des voies du ciel :
 Je t'ai suivie comme une torche amicale
 Dans le voile de la nuit.
 Et je t'ai sentie dans la lumière, dans l'air,
 Dans le parfum des fleurs ;
 Et la chambre solitaire était pleine
 De toi, de ton éclat.

Envoûté par toi, j'ai longtemps
 Rêvé de ta voix ;
 Et tout chagrin de la terre, tout tourment,
 Ce jour-là je l'oubliais.
 Reviens, cher idéal, reviens un instant
 Pour me sourire à nouveau,
 Et resplendira pour moi, dans ton apparence,
 Une nouvelle aurore.

GIUSEPPE MARTUCCI (1856-1909)

Al folto bosco (Rocco Emanuele Pagliara)

Al folto bosco, placida ombria,
ove sciogliemmo l'inno d'amore,
sempre ritorna l'anima mia,
triste, languente, ne'l suo dolore!
Ahi... più fedeli, forse,
le fronde serbano l'eco de' miei sospiri:
ancor, fra' rami, forse,
s'asconde la nota estrema de' miei deliri!

O dolce notte, o pallide stelle misteriose,
o profumi de l'aria! o malía de le rose!
Voi mi turbaste l'anima, col vostro influesso
arcano,
di novi desiderii in un tumulto strano!
Voi, ne' silenzi estatici di mite alba lunar,
voi mi faceste piangere, voi mi faceste amar!

Occhi profondi e mistici che vincer mi sapeste,
chi vi compose il fascino de la pupille meste?
Ne'l petto ancor mi tremano le vostre flammie
ardenti;
v'ascolto ancora, o languidi sospiri, o caldi
accenti!
Ah! voi, ne l'incantesimo di bianca alba lunar,
voi mi faceste piangere, voi mi faceste amar!

Au bois touffu

Au bois touffu, dans l'ombre placide,
Où nous échangeâmes le serment d'amour,
Mon âme revient toujours,
triste, languissante, à sa douleur!
Hélas... plus fidèle, peut-être,
Le feuillage conserve l'écho de mes soupirs:
entre les branches, peut-être,
se cache la note extrême de mes délires!

Ô douce nuit! Ô pâles étoiles mystérieuses!
Ô parfums de l'air! Ô charme des roses!
Vous avez troublé mon âme de votre mystérieuse
influence,
de nouveaux désirs dans un tumulte étrange!
Dans les silences extatiques de la lune,
vous m'avez fait pleurer, vous m'avez fait aimer!

Yeux profonds et mystiques qui avez su me subjuguier,
qui a composé le charme de vos tristes pupilles?
Dans ma poitrine tremblent encore vos flammes
ardentes...
Je vous écoute encore, ô languides soupirs, ô chauds
accents!
Ah! Vous, dans le charme de la blanche aube lunaire...
Vous m'avez fait pleurer, vous m'avez fait aimer...

PIER ADOLFO TIRINDELLI (1858-1937)**Amore, Amor ! (Ada Negri)**

O amore, amor!...
 Tutto ti sento palpitar
 Divinamente nel sole,
 Nei soffi larghi e
 Liberi del vento,
 Nel mite olezzo
 Trepidante e puro
 Delle prime viole!...
 O amore, amor!...
 Tutto ti sento palpitar
 Divinamente nel sole,
 Amore, amor !
 Come fluido vital,
 Caldo e ferace
 Vivi e trascorri nei
 Nascenti steli,
 Con le allodole canti,
 Angelo audace.
 Fra mille atomi d'or voli
 E cospargi di luce
 I mondi e i cieli.
 Amore, amor...!
 Tutto ti sento nell'esultanza
 De l'aprile risorto!
 Dai profumi a le rose
 E ali al vento.
 Copri la terra di raggi
 E di baci...
 Amore, amor!...
 Tutto ti sento palpitar
 Ma nel mio cor sei morto!...

Amour, amour !

Ô Amour, amour!...
 Je te sens tout entier palpiter
 Divinement dans le soleil,
 Dans les souffles forts et
 Libres du vent,
 Dans le parfum doux,
 Vibrant et pur
 Des premières violettes!...
 Ô Amour, amour!...
 Je te sens tout entier palpiter
 Divinement dans le soleil,
 Amour, mon bel amour
 Comme la lymphe vitale,
 Chaude et féconde
 Tu vis et parcours
 Les tiges naissantes,
 Tu chantes avec les alouettes
 Ange audacieux.
 Entre mille atomes d'or tu voles
 Et parsèmes de lumière
 Les mondes et les cieux.
 Amour, amour...!
 Je te sens tout entier dans l'allégresse
 De cet avril en fleur!
 Tu donnes aux roses leur parfum
 Et ses ailes au vent.
 Tu couvres la terre de rayons
 Et de baisers...
 Amour, amour!...
 Je te sens tout entier palpiter
 Mais dans mon cœur tu es mort!...



Sonya Yoncheva *Soprano*

La soprano superstar Sonya Yoncheva a été annoncée comme l'une des interprètes les plus acclamées et excitantes de sa génération. Elle est devenue un incontournable sur les scènes les plus importantes du monde. Récemment, elle a chanté *Tosca* au Staatsoper Munich, au Staatsoper Berlin et au Staatsoper Vienne, *La Traviata* au Maggio Musicale de Florence, *Médée* au Staatsoper Berlin, *La Bohème* (Mimi) à Covent Garden, *Il Pirata* au Teatro Real Madrid, *Otello* au Festival de Pâques de Baden-Baden et à la Philharmonie de Berlin, *Iolanta et Otello* au Metropolitan Opera. Sonya a également participé au gala d'ouverture de la saison 2020 du Teatro alla Scala *A Riveder le Stelle*, dans un concert de Noël organisé par le président allemand et diffusé à la télévision allemande, au Rolex *Perpetual Music* Gala à Berlin, au Concert de Paris 2020, à la série Met Stars Live in Concert du Metropolitan Opera, dans *Fauteuils d'orchestre*, diffusé sur France 5, ainsi que dans *Musiques en Fête*, diffusé sur France 3.

Parmi les autres faits saillants de sa carrière, mentionnons les nouvelles productions de *Tosca* et *Otello* au MET, où elle a également interprété les rôles-titres de *Luisa Miller*, *La Traviata* et *Iolanta*, Mimì dans *La Bohème* et Gilda dans *Rigoletto* ; les rôles-titres de *Norma* (nouvelle production) et *La Traviata*, Marguerite dans *Faust*, Antonia dans *Les Contes d'Hoffmann*, Micaëla dans *Carmen*, Mimì et Musetta dans *La Bohème* au Royal Opera House Covent Garden; *Il Pirata* (nouvelle mise en scène) et *La Bohème* (Mimì) au Teatro alla Scala ; *L'Incoronazione di Poppea* (nouvelle production) au Festival de Salzbourg ; nouvelles mises en scène de *Médée* et *La Traviata* au Staatsoper Berlin et de *Don Carlos*, *La Bohème* et *Iolanta* à l'Opéra de Paris, où elle est également apparue dans *La Traviata* et *Lucia di Lammermoor*.

Après des études de piano et de chant dans sa ville natale de Plovdiv (Bulgarie), Sonya Yoncheva a obtenu sa maîtrise vocale à Genève. Sonya est une ancienne élève du *Jardin des Voix* de William Christie.



Antoine Palloc *Piano*

Antoine Palloc est originaire de Nice où il effectue ses études musicales avec Catherine Collard. Après un premier prix de piano et de musique de chambre, il choisit de se spécialiser avec les Maîtres de l'art de l'accompagnement vocal, Dalton Baldwin et Martin Katz. Le choix revendiqué de l'accompagnement au service de la voix et du texte conjuguera dès lors passion et rigueur, l'approfondissement des études de rôles et une mobilisation pour le rayonnement du récital piano-chant, il est depuis 2013, directeur musical de la série de récitals *L'instant Lyrique*.

Il travaille avec Sonya Yoncheva, Annick Massis, Béatrice Uria-Monzon, Nicolas Courjal, Benjamin Bernheim, Karine Deshayes, Chiara Skerath, Nikolai Schukoff, Jennifer Larmore, Jean-François Borrás, Yann Beuron, Patricia Petibon, Melody Louledjian, Frederica Von Stade, Mireille Delunsch, Bruce Ford, Anne-Sophie Duprels, Franck Ferrari, Géraldine Chauvet, Norah Amsellem, Isabelle Cals, David Daniels...

Ses engagements l'ont amené à se produire dans le cadre des plus grands théâtres français et les opéras de San Francisco, Berlin, Monaco, Liceu, Kennedy Center, Alice Tulley Hall, Carnegie Hall, Wiener Konzerthaus, Monnaie de Bruxelles, Hanoi, Rio, Cité interdite de Pékin, Nagaoka Lyric Hall, Tokyo Ojii Hall, Festival d'Aix-en-Provence, Festival d'Edimbourg, Queen Elisabeth Hall, Chorégies d'Orange, Printemps des arts de Monte-Carlo, Wigmore Hall, Concertgebouw d'Amsterdam...

L'enseignement et le plaisir de transmettre tiennent une place privilégiée dans sa carrière, et il donne de nombreuses master classes à travers le monde. Antoine Palloc a été directeur musical des Jeunes Voix du Rhin durant la saison 2007/2008.

Après le CNSM de Paris, il est régulièrement intervenu dans le cadre de master classes et d'écoles de formation parmi les plus réputées: Centre de formation lyrique de l'Opéra Bastille, Université de Tokyo, Opéra de Séoul, Académie internationale d'été de Nice, Université du Michigan, CRR de Paris, Nagaoka Lyric Hall, Jeunes Voix du Rhin, Tokyo Opéra Studio, Université d'Istanbul, Académie Franz Liszt de Budapest, Pro'scenio, Pôle lyrique d'excellence, Opéra de Monte-Carlo...

Au disque, on le retrouve notamment aux côtés de Jennifer Larmore dans un récital de mélodies américaines, « My Native Land » chez Warner Classic, au travers du DVD « Jennifer Larmore live » chez VAI music, et autour de mélodies françaises, chez Decca ou encore chez Saphir. Il a par ailleurs enregistré « Il Salotto » chez Opera Rara et avec Rayanne Dupuis, des mélodies de Charles Ives chez Harmonia Mundi.





THÉÂTRE
DU CAPITOLE
TOULOUSE



NUITS
D'ÉTÉ
AU CAPITOLE

VIOLETA MEETS JAZZ

Hommage à Violeta Parra

Emiliano Gonzalez Toro *Ténor*

Thomas Enhco *Piano*

Jérémy Bruyère *Contrebasse*

Leo Rondon *Cuatro*

Edwin Sanz *Percussions*

David Enhco *Trompette/bugle*

Mathilde Etienne

Pancho Gonzalez

Paloma Pradal

Voix

THÉÂTRE DU CAPITOLE
MARDI 20 JUILLET - 20H

TARIF UNIQUE 20€